

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00
Six mois ----- 0.75
Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne.
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 10.

Feuilleton du "Canard."

SOUS UN PARAPLUIE

[SUITE ET FIN.]

— Ah ça, mon cher, dis-je à Maxime, toute cette histoire ne me paraît pas fort triste, et jusqu'ici je ne vois pour toi, dans le parapluie, qu'une sorte de génie protecteur.

— Ah ! tu n'y vois que cela, toi, reprit-il. Eh bien, c'est la fin qui couronne l'œuvre, et tu vas savoir comment l'œuvre a été couronnée.

C'était un jeudi, nous devons nous marier le samedi suivant. Ce jour-là, je courais encore par la pluie et toujours pavoisé de ce maudit instrument qui m'était devenu cher. Je venais de faire quelques dernières emplettes, et j'allais, trempé au dehors, mais au dedans caressant de délicieux mirages, lorsque je sens un bras se passer légèrement sous le mien. En même temps une voix flûtée disait d'un ton câlin :

"Monsieur ! monsieur ! je vous en supplie..."

"Je jetai les yeux sur ma compagne. C'était un de ses ravissants petits diabolins, vrais anges de perdition : nez retroussé et coquin, bouche fine et souriante, sourcils et cils maquillés, toilette bouffante et diaprée, rien n'y manquait.

"Monsieur, poursuivit-elle tout en s'attachant à mon bras et en sautillant à mes côtés, monsieur, vous êtes galant, cela se voit, vous êtes gentil... Vous prenez sous votre protection ma personne et ma toilette?... une toilette que j'étréno... Après cela, je m'en fiche pas mal de ma toilette... mais cela me donnera le plaisir de faire un petit bout de chemin avec vous."

"Je ne pouvais, déceimment, repousser cette femme et la laisser exposer à la pluie et au vent. Nous poursuivions notre route, elle gazouillant, piétinant, jacassant, et moi ne pouvant m'empêcher de sourire en entendant cet étourdi caquette d'oiseau moqueur... Mais hélas ! en tournant une rue j'aperçois, à dix pas de moi, venant de mon côté et comme surgissant de terre, devine, devine qui ?

— Ton futur beau-père ?

— Non pas seulement lui, mais tous trois de front ; le colonel, sa femme et Jenny. Je donnai une secousse pour faire lâcher mon lu-

tin ; mais, moins encore par la peur de la pluie que par une malice diabolique, il se cramponna, s'entortilla si bien à mon bras, que force me fut de rester empêtré. Pendant ce temps la famille se rapprochait : elle me reconnut, fit un mouvement un léger temps d'arrêt, et continua de marcher à ma rencontre. Alors au passage, le colonel effaça ses épaules et me toisa de la tête aux pieds ; sa petite femme me jeta la moue la plus dédaigneuse ; quant à Jenny, elle rougit, se pencha vers sa mère et sembla replier ses ailes. Puis il s'éloignèrent sans se retourner. J'étais resté comme pétrifié ; j'avais tout senti.

"S'avez-vous ce que vous venez de faire ? dis-je à cette fille.

— Je viens donc de faire quelque chose ?

— Vous venez de me faire manquer mon mariage.

— Plaignez-vous donc, ingrat ! Je m'efforçai encore de me dégager.

"Pour cela, non ! fit-elle en resserrant tous ses nœuds ; vous êtes mon parapluie à la vie à la mort !"

"Je fermai violemment le maudit ustensile. Je le brisai sur mon genou et le lançai au milieu de la rue ; l'eau tombait à torrents.

"Je vous sauve et tu me noies !" s'écria mon démon en me quittant et en riant aux éclats. Et je l'entendis qui chantait en s'éloignant :

"A Dieu mon parapluie,
Tes beaux jours sont passés !"

"Je courus chez le colonel, porte close. Je me renfermai chez moi comptant qu'il viendrait me demander une explication. Dans cette espoir je me mis à allonger encore de deux lignes les bouches et les nez de mes cosaques : personne. Je ne vis plus âme qui vive, ni dehors ni aux fenêtres. Ils ont démenagé à mon insu sans laisser leur adresse. Il est resté avéré pour Jenny, pour le colonel, pour la mère, que cette femme était ma maîtresse ; qu'ils m'ont surpris en bonne fortune... Et comment leur prouver le contraire ?

"Comprends-tu, maintenant ?" fit Maxime en se retirant de dessous mon parapluie, et en recevant avec une joie amère la suite de l'averse.

FIN.

On exécute aux bureaux du CANARD No. 79 rue Notre-Dame toutes espèces de gravures sur bois, et lithographies à des prix modérés.

VENDETTA.

— Il faut que je me venge d'elle ! Voici quelque chose comme trois ans que tous les matins, en se réveillant, le nommé Mascarat, domicilié rue St. Dominique, se murmurait cela à l'oreille.

Elle, c'était la mère de sa femme. — Ce qu'il y avait eu entre eux, peu importe à l'histoire. Le fait que Mascarat avait l'idée fixe de se venger suffit.

Avant-hier, sa femme étant partie pour un voyage de quarante-huit heures, le moment lui sembla arrivé.

Il commença par fermer à double tour la porte de l'appartement ; puis, un revolver à la main, il entra chez sa belle-mère, laquelle en était à cet instant de sa toilette où l'on vient de mettre ses jupons.

— Vieille fouine, lui dit-il gravement, tu vas me payer en bloc ce que tu m'as fait. Suis-moi !

La belle mère, terrifiée, devint verte et obéit en tremblant.

Mascarat la conduisit alors dans son cabinet de toilette, et, tirant d'une vieille malle un costume de singe qu'il avait porté à une mascarade au Skating Rink quelque dix ans auparavant :

— Revêts cela, vieille fouine ! gronda-t-il en faisant craquer la batterie de son pistolet.

En un clin d'œil, poussé par la peur, la vieille dame fut habillée en singe.

— Allons saute un peu, commanda Mascarat en la cinglant avec une cravache.

Alors commença une chasse affreuse par tout l'appartement, la pauvre femme bondissait sur tous les meubles en criant. Malheureusement, il n'y avait pas de voisins, et personne ne vint à son secours.

Au bout d'un quart d'heure de cette gymnastique :

— Maintenant, ordonna Mascarat, imite le coq !

— Mais...

— Imite le coq !

Il fallut bien obéir. La vieille dame fit péniblement "coricoco." Son gendre la força ensuite à imiter l'âne, le chien, le chat, la grenouille, lui cinglant les jambes quand l'imitation ne lui semblait pas suffisamment bien faite.

Finalement, aux environs de midi, il lui attacha une casserole à la queue et la lâcha ainsi dans la rue.

RECTIFICATION.

Nous avons été induit en erreur lorsque nous avons dit dans notre dernier numéro, que le reporter du NATIONAL faisait une guerre souterraine au CANARD dans les coulisses du Théâtre Royal. Nous avons appris aussi de bonne source qu'il n'était pas l'auteur de la note qui a paru dans le NATIONAL au sujet de la lyre du Père Chabert.

Le public n'a aucune inquiétude à avoir sur la santé du CANARD pendant l'hiver prochain. Il prend sa pâtée à l'Hôtel de France, où Victor a soin de le traiter avec ses meilleurs petits plats.

COMMUNICATION.

Monsieur le Rédacteur,

Un mot sur les étaux privés de Montréal.

Pourriez-vous m'expliquer pourquoi nos échevins ne sont pas encore décidés à abolir complètement ce système de boucheries dans l'intérêt des citoyens et de la santé publique.

Les propriétaires d'étaux privés achètent leurs viandes des bouchers des marchés pour les revendre à profit.

Ils paient à la Corporation une taxe annuelle de \$200 et un loyer qui équivaut au double de cette somme.

Dans les marchés le public peut acheter ses viandes à des prix variant de 5 à 10 cents la livre tandis que dans les étaux privés il est obligé de payer 9 à 12 cents pour des viandes de même qualité.

Dans les étaux privés le consommateur est exposé à acheter à bas prix des viandes qui sont impropres à la nourriture. Le commerçant qui a un étal privé échappe à la surveillance de l'Inspecteur. Il expose dans sa fenêtre des viandes passables, mais qui est-ce qui l'empêche de garder dans sa cour ou dans un appartement de sa maison des viandes d'animaux morts de mort naturelle, des veaux morts-nés ou de la viande de porc dont la vente est prohibée par le Bureau de Santé.

Il est à ma connaissance, M. le Rédacteur, qu'un boucher du Marché St. Laurent, a vendu au propriétaire d'un étal privé une cinquantaine de moutons morts sur les Chars du Grand-Tronc pendant le trajet de Toronto à Montréal.

Consultez les registres des Inspecteurs de Viandes et vous vous assurerez par vous-même que la plupart des saisis opérées par les Inspecteurs ont été faites dans les étaux privés.

Avec ces quelques considérations, je crois, M. le Rédacteur, que nos édiles se décideront à remédier à un abus dangereux.

Je suis,

UN BOUCHER DU MARCHÉ ST. LAURENT.